

ne devez plus faire cesser en vous que pour entrer dans le paradis de gloire."

Après quelques autres paroles non moins affectueuses, Pie IX a adossés les enfans au baisement du pied, et s'est retiré en leur accordant une indulgence qu'ils gagnèrent en récitant pour lui à la Ste. Vierge trois Ave et un *Salve Regina*.

On comprend quelle impression doivent faire chez un peuple religieux et aimant, ces scènes touchantes où le chef de l'Eglise et le souverain temporel se montrent à lui sous les traits aimables d'un évêque et presque d'un simple curé. Pour l'Univers, Pie IX est un grand Pape; pour les Romains, c'est un Père, et ce titre efface tous les autres.

—Une lettre d'Aix rapporte un curieux incident du passage de la reine Christine dans cette ville. Le lendemain de son arrivée, elle fit annoncer aux Pères Capucins qu'elle irait entendre la messe dans leur chapelle. Elle s'y rendit à dix heures avec sa suite, et assista à deux messes consécutives avec tous les dehors d'un grand recueillement. Comme on doit le penser, la curiosité avait attiré beaucoup de monde autour du couvent, et la chapelle était pleine. Quel spectacle plus remarquable, en effet, plus fécond en réflexions philosophiques, que celui d'une pareille démarche faite par l'ex-régente qui ferma tous les monastères d'Espagne et laissa proscrire par le fer et le feu tant de ministres de la religion! Le couvent d'Aix a certainement plus d'un de ces fugitifs, échappés peut-être au poignard ou à l'incendie de leurs maisons. Qui eût prédit alors que Christine, disgraciée par la révolution, viendrait à son tour prier devant les mêmes autels?

A son retour à l'hôtel, Christine a reçu une jeune fille qui lui apportait une supplique en faveur de son père; l'ex-régente l'a accueillie favorablement, et comme cette fille lui présentait un bouquet, elle le lui a rendu en lui disant: "Portez ces fleurs, mon enfant, à l'église des Capucins; vous les déposerez sur l'autel de la Ste. Vierge."

—On vient d'adresser de Berlin au *Journal de Francfort* une sorte de protestation qui déclare que les germano-catholiques de l'Allemagne méridionale ne se rendront point au concile général de leur secte convoqué à Berlin. Le schisme est complet aujourd'hui, et annonce le désarroi des sectaires mieux que tout autre symptôme. On remarque à Berlin un spectacle consolant pour la foi catholique, et qui paraît y faire une profonde sensation: les membres catholiques de la diète assistent non-seulement aux offices de dimanche, mais on les voit chaque jour au pied des autels, entendant religieusement la messe et demandant les lumières d'en haut dont ils ont besoin pour répondre aux exigences de leur situation politique.

—On écrit de Berlin à l'*Ami de la Religion*:

"La construction d'une église catholique à Marienwerder est non-seulement arrêtée, mais on a déjà commencé à y mettre la main. Ce sera la première église catholique qui s'élèvera dans cette ville, depuis que l'ancienne cathédrale de l'évêché de Poméranie, supprimée par suite de la réformation, a été livrée au culte protestant. Le roi a voulu y contribuer d'une somme prise sur sa cassette; mais les feuilles publiques de la Prusse orientale se déchainent contre cette construction, prétendant que la plupart des catholiques de cette ville ont passé au germano-catholicisme, ce qui est complètement faux, attendu que la congrégation rongienne se compose presque entièrement de protestans rationalistes. La population catholique n'est pas, à la vérité, fort nombreuse à Marienwerder, mais dans les environs de la ville se trouvent disséminées beaucoup de familles catholiques qui trouvent au moins le moyen de pratiquer leur culte.

"Les folliculaires de cette province crient contre le clergé catholique romain qui, en demandant cette construction, n'a fait que remplir son devoir; lorsque l'apostat Czarski quêtait en tout lieu pour réunir les moyens de se donner une église, personne n'avait l'air de s'en étonner."

—On écrit de Varsovie, 12 mai:

"Le collège de Varsovie vient d'être supprimé par ordre du ministre de l'instruction publique; il en sera de même de plusieurs autres établissemens d'éducation du royaume."

—On a parlé de la générosité avec laquelle le sultan a contribué aux

secours pour l'Irlande. Voici ce qui a donné occasion à ce prince de donner cette preuve de sa bienfaisance.

Au mois de mars dernier, quelques marchands anglais résidant à Galata, se mirent en devoir de faire une quête pour les Irlandais; mais tant qu'à faire un acte de charité, ils voulaient le faire en bonne compagnie; ils arrêtaient donc, en dignes anglicans qu'ils étaient, qu'ils ne recevraient d'aumônes que de la part des Protestans.

Il existe à Constantinople une société de St. Vincent de Paul dont nous avons déjà parlé. Les membres de cette société ayant appris que l'on faisait une quête pour les Irlandais, et ignorant à quelle condition l'aumône était admise, offrirent de concourir à la bonne œuvre; mais leur offre fut rejetée par les braves marchands anglais, par la raison que de bons et consciencieux Protestans ne pouvaient pas se joindre à des Papistes, même pour une œuvre de charité.

Etonnée de cette étrange doctrine, la société de St. Vincent de Paul s'adressa au chargé d'affaires anglais, M. Wellesley, qui, apparemment, moins bon protestant que les marchands, offrit volontiers son concours aux Papistes. Les membres de la société se mirent aussitôt en action. En peu de jours, ils eurent visité tous les fonctionnaires étrangers et en général tous les européens. Le Sultan ayant entendu parler de cette quête, voulut lui-même y participer, en donnant cinq mille piastres; son exemple déterminait les officiers de son palais et autres dignitaires, ainsi qu'une foule de Mahométans, et ainsi l'œuvre fut ce qu'elle devait être, universelle, réunissant dans un même acte de bienveillance Catholiques, Protestans, Païens, Mahométans.

Quoique les Mahométans aient une grande disposition à la bienfaisance, cependant c'est peut-être la première fois qu'ils montrent cette sympathie pour une nation chrétienne, et ce n'est pas là un des signes les moins caractéristiques de notre époque. Quant aux marchands anglais, ils résolurent dans leur dépit d'appliquer les quelques piastres qu'ils avaient ramassées non point aux Irlandais, mais aux pauvres d'Angleterre. Ce fut le dernier coup qu'ils se portèrent à eux. Leur conduite révolta les hommes comme il faut, et tout ce qu'ils recueillirent de leur fanatisme, fut l'indignation des uns, les railleries des autres, et le mépris de tous.

—Le vice-roi d'Egypte, pour reconnaître les services particuliers que rendent les religieux de St. Antoine, vient de faire de riches présens au couvent copte de ce nom, dans la haute-Egypte. Les moines de cet établissement s'occupent de la réparation de certains remèdes contre les ophtalmies, la lèpre et autres maladies de ce genre qui désolent les populations pauvres du pays. C'est, en outre, de ce monastère que sortent les patriarches coptes du Caire et de l'Abysinie.

Nous avons tiré cette nouvelle du *Constitutionnel*, qui ne tardera pas, sans doute, à nous apprendre que les médecins d'Egypte ont énergiquement protesté contre des moines assez audacieux pour offrir des remèdes aux populations pauvres de ce pays.

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur apprenant que les révérends MM. McGuirke et Trahan, qui étaient revenus malades de leur mission à la Grosse-Isle, sont en convalescence, et qu'il y a lieu d'espérer que MM. Tascheran et McDevitt seront bientôt dans le même état.

Deux autres prêtres-missionnaires sont tombés malades, ce sont MM. McDonell, vicaire de St. Gilles, et Robson, vicaire de St. Thomas.

MM. Beaumont, curé de St. Jean Chrysostôme et Sax, vicaire de Québec, sont partis mardi dernier pour la Grosse-Isle.

M. Jean, vicaire de la Pointe-Lévi, s'était rendu au même lieu, le vendredi précédent. *Journal de Québec.*

FRANCE.

—Mgr. l'évêque du Puy, nommé à l'archevêché d'Aix, a adressé la lettre suivante à MM. les chanoines de la cathédrale du Puy, pour leur notifier la vacance du siège:

"Rueyres, le 29 avril 1847.

"Monsieur le Doyen et Messieurs les Chanoines,

"Je viens de recevoir une lettre de Son Eminence Monseigneur le Nonce du Saint-Siège à Paris, qui me notifie officiellement que, dans le consistoire du 12 courant, Sa Sainteté Pie IX m'a transféré de l'évêché du Puy au siège archiepiscopal d'Aix.

"Les liens qui m'unissaient à l'Eglise du Puy sont donc rompus! mais l'attachement que j'ai pour elle sera aussi durable que ma vie. Je ne cesserai de faire des vœux pour sa gloire et pour son bonheur."

"Monseigneur de Morlhon, évêque-élu du Puy, m'ayant écrit de